

## 4e édition d'Une Dictée Pour la Classe Soleil – 12 mars 2021

Extraits de : *Michel Strogoff*, Jules Verne, 1876.

(La correction a été réalisée selon l'orthographe traditionnelle)

On ne pouvait plus en douter, une redoutable invasion menaçait de soustraire à l'autonomie russe les provinces sibériennes.

Le tsar était depuis quelques instants immobile, pensif à la fenêtre de son cabinet. Le soulèvement s'étendait-il déjà jusqu'aux régions de l'est ? On ne pouvait le dire. Le seul agent qui ne craint ni le froid ni le chaud, celui que les chaleurs de l'été ne peuvent arrêter, qui vole avec la rapidité de la foudre, le courant électrique, ne pouvait plus se propager à travers la steppe. Un courrier seul pouvait remplacer le courant interrompu.

Michel Strogoff était haut de taille, vigoureux, épaules larges, tête puissante. Il était vêtu d'un élégant uniforme militaire et sur sa poitrine large brillaient une croix et plusieurs médailles. Il appartenait au corps spécial des courriers du tsar et il avait rang d'officier parmi ces hommes d'élite.

Il savait rester vingt-quatre heures sans manger, des nuits sans dormir, et se faire un abri en pleine steppe, là où d'autres se fussent morfondus à l'air. Il avait appris à se guider sur des symptômes presque imperceptibles, projection des aiguilles de glace, disposition des menues branches d'arbre, foulée d'herbes dans la forêt, sons vagues qui traversaient l'air, détonations lointaines, passages d'oiseaux dans l'atmosphère embrumée, mille détails qui sont mille jalons pour qui sait les reconnaître. De plus, trempé dans la neige, il avait une santé de fer et un cœur d'or.

- Michel Strogoff, dit le tsar, prends donc cette lettre, de laquelle dépend le salut de toute la Sibérie et peut-être la vie du grand-duc mon frère. J'ai besoin que tu vives.

- Je vivrai et je passerai, répondit Michel Strogoff.

La distance que Michel Strogoff allait franchir entre Moscou et Irkoutsk était de cinq mille deux cents verstes.

En homme qui ne craint ni le froid ni la neige, Michel Strogoff eût préféré voyager par la rude saison d'hiver qui permet d'organiser le traînage sur toute l'étendue du parcours. Alors les difficultés inhérentes aux divers genres de

locomotion sont en partie diminuées sur ces immenses steppes nivelées par la neige. Plus de cours d'eau à franchir. Partout la nappe glacée sur laquelle le traîneau glisse facilement et rapidement. Peut-être certains phénomènes naturels sont-ils à redouter, à cette époque, tels que permanence et intensité des brouillards, froids excessifs, chasse-neige longs et redoutables, dont les tourbillons enveloppent quelquefois et font périr des caravanes entières. Il arrive bien aussi que les loups, poussés par la faim, couvrent la plaine par milliers. Mais mieux eût valu courir ces risques, car les envahisseurs tartares se fussent de préférence cantonnés dans les villes, leurs maraudeurs n'auraient point couru la steppe, tout mouvement de troupe eût été impraticable, et Michel Strogoff eût plus vite passé. Quelles que fussent les circonstances, il devait les accepter et partir.